

Fantin-Latour à l'Hermitage

Tu flottes entre les trembles, bas l'air bleu, glaces les ors

voici ce cèdre et ses chatons poudrés, soufrés, soufflés

Tout s'évapore de tes phalanges jusqu'aux tribunaux du vent

rassasiés de branches mortes

Et la rousseur ici scintille car les tempêtes de l'est t'apportent

des pôles l'illusion de durer

plus n'est temps qui ne luisse, malgré ces microparticules

Vent de betteraves quand tu passais sous les ponts, terre que laboure

l'ordre des langues : où sont les ubiquités, et pourquoi tout

s'abreuve-t-il de soleil en même temps, sans que tu le saches ?

sans que tu l'embrasses ?

Je t'imagine fouettant les arborescences, comme l'universel,

mais aussi mélancolique, un peu, avec des gerçures en rafale, bravant

les reflets cruels, là où tout s'interroge